



LETTRE OUVERTE d'un naïf de chez naïf À JEAN-PIERRE BELMON

« défenseur du provençal et citoyen du monde »

J'ai été successivement surpris, puis diverté avec modération, enfin sérieusement choqué par la lecture d'un texte signé de vous et récemment diffusé sous le titre « Mefi ! Pétition ou abus de confiance ? ». Il s'agit de ce que je nommerais volontiers une diatribe contre la pétition en faveur du provençal lancée par le *Collectif Provence* sous le titre *Lou Prouvençau aro ! (Le provençal maintenant !)*. J'ai signé cette pétition. Je me sens donc autorisé à vous répondre à titre tout à fait personnel.

PATINAGE ARTISTIQUE ENTRE FAIT ET FICTION

Plaçant les deux textes côte à côte, je constate que la pétition demande la reconnaissance officielle du provençal comme langue patrimoniale de France. Elle demande également, dans la foulée, la création d'un *Observatoire de la Langue et de la Culture Provençales*. En effet, dans la liste dressée en 1999 par la commission gouvernementale dite DGLFLF, le provençal ne figure pas en tant que tel parmi les langues de France, il est placé sous la dépendance de l'« occitan », comme du reste le béarnais et le gascon, ainsi que d'autres langues méridionales : c'est là un fait avéré. Un fait choquant. Vous qui êtes un « défenseur du provençal », donc des langues minoritaires authentiques, mais en danger, vous qui êtes un journaliste en principe respectueux des faits, vous auriez dû signer, non ? Mais vous ne l'avez pas fait. Je suis donc très surpris.

Pour quelle raison n'avez-vous pas signé ? Parce qu'à vous lire entre les lignes, vous n'êtes pas aussi naïf que la quasi totalité des signataires. Eux, il ne savent pas lire. Vous, vous savez, et vous voyez, « à y regarder de près », que ce que revendique le *Collectif Provence*, c'est, dans vos propres termes, « ni plus ni moins que la séparation du Provençal du reste de La Langue d'oc » *Sic*. Où voyez-vous cela dans la pétition ? Pure fiction. Fabulation et affabulation. A aucun moment il n'est question dans le texte du *Collectif Provence* de séparer le provençal de quoi que ce soit. Alors, mensonge conscient de votre part, ou autosuggestion ?

« A y regarder de (très) près », il est exact qu'il est implicitement question de séparer le provençal, du moins c'est vous qui le dites, MAIS de le séparer de



La lettre de Jean-Pierre Belmon à laquelle le Béarnais André Joly (en photo ci-dessus) à répondu point par point.

« la Langue d'oc ». Nous y voilà. Nouvelle question : savez-vous ce que c'est que LA langue d'oc ? Moi qui suis linguiste, je ne le sais pas ; une corde doit manquer à mon arc. Vous, vous semblez être au courant. J'aimerais bien que vous m'expliquiez. LA langue d'oc, est-ce un fait admis ? J'entends par là une entité réelle, connue et reconnue de tous, comme le français, l'espagnol, l'anglais, le provençal ou le béarnais, une langue parlée, écrite et lue depuis des siècles ? Une langue nationale ou patrimoniale ? Une langue régionale ? Avec de nombreux textes et une littérature ?

Si encore vous aviez parlé des langues d'oc, on aurait pu discuter. Non, vous utilisez bien le singulier, comme le fait d'ailleurs Mistral, que vous citez et sur lequel je vais revenir. LA langue d'oc : fait ou fiction ? Apparemment, c'est une fiction pour les rédacteurs de la pétition, qui se clôt sur cette phrase «... notre Provence se verra niée et noyée dans une grande Occitanie artificielle ». Et l'« Occitanie », selon vous territoire de l'« occitan », est-ce une réalité, un fait - géographique, historique, politique - ou une fiction ?

Il est inutile d'ergoter sur la pluralité dans l'unité, comme vous le faites : il n'y a pas « d'unité de la langue d'oc dans sa diversité dialectale » (2^e §). Le vocabulaire même que vous empruntez au « Bureau européen des langues minoritaires », vous trahit : le provençal, le béarnais, le cévenol, etc. ne sont pas les « dialectes » d'un occitan mythique. Il y a incontestablement une parenté entre toutes les langues méridionales. Ce qui les unit, c'est l'adstrat latin qui en fait des langues romanes (d'aucuns disent « néo-latines »), mais ce qui les différencie, c'est le substrat sur lequel est venu se greffer le latin, ce qui

implique aussi, bien entendu, des contextes ethno-socio-culturels variés.

Ce sont là des faits que la « quasi-totalité des linguistes » (je reprends votre expression, mais l'utilise à rebours) reconnaissent. Ces faits sont reconnus, entre autres, par la vingtaine d'universitaires qui ont signé l'an dernier un manifeste pour la reconnaissance du béarnais et du gascon (cf. *Modèles linguistiques*, numéro spécial Béarn-Gascogne, vol.66, 2012, pp. 7-10). Quant à l'autre « quasi-totalité des linguistes », celle que vous invoquez, celle qui croit toujours à l'existence de l'« occitan », on aimerait bien savoir qui vous y mettez. Vous en connaissez beaucoup de linguistes qui osent déclarer aujourd'hui et prouver que l'occitan existe ? S'il y en a encore, ils vont de plus en plus se cacher. L'« occitan », qu'on essaie de faire passer pour la langue de la France méridionale et de vendre pour telle, est une construction artificielle, une véritable imposture linguistique.

Quant au prétendu « respect » de la « diversité des parlers » par les mouvements occitanistes (§ 2), que ce soit en Provence, en Gascogne, en Béarn ou ailleurs, il faudra bien en parler un jour, dans un cadre différent, et fournir des exemples précis. De toute façon, encore heureux qu'une langue fabriquée de toutes pièces, qui ne vient pas du peuple, et que seuls parlent une poignée de gens, « respecte » des parlers ancestraux encore vivants dans toutes les couches de la population. Il ne manquerait plus que ça !

DE PTOLÉMÉE À MISTRAL, MÊME COMBAT

Vous vous abritez derrière l'autorité de Mistral, auquel je fais allusion plus haut. A ma connaissance, Mistral, grand poète et lexicographe respectable, n'est ni philologue ni linguiste. Il n'a aucune notion, semble-t-il, en matière de typologie ou de grammaire comparée. A l'instar de Ptolémée, qui a légué au monde pendant près d'un millénaire et demi, le vieux modèle géocentrique de l'univers, Mistral s'en tient à une conception des langues du sud de la France, celle de LA langue d'oc, « des Alpes aux Pyrénées » qui remonte au XIV^e siècle. Bien qu'ayant traversé le XIX^e siècle, celui de l'histoire et de la recherche des origines, Mistral est passé à côté des philologues allemands et des romanistes, les Copernic, Kepler, et autres Galilée de l'univers des langues. Avec quelques autres, vous semblez, au XXI^e siècle déjà bien entamé, perpétuer cette conception périmée des langues romanes méridionales. Les occitanistes sont en fait des attardés.

Quant à la graphie, dite « classique » (encore un attrape-nigaud) ou occitane, par opposition aux autres (mistraliennes, fébusiennes, ou « moderne », selon les lieux), nous en reparlerons, c'est promis, ce serait trop long ici. Nous en reparlerons du point de vue « scientifique », si la graphie est une science. Nous en retracerons l'histoire. Nous reparlerons aussi des « interdictions » dont les uns et les autres seraient jugés coupables (§§ 3 et 4).

SÉPARATISME ET IDENTITÉ : D'ODIEUSES INSINUATIONS

A propos du *Collectif Provence* et de sa pétition pour la défense du provençal, vous parlez de séparatisme. Dans une querelle de gamins, on dirait : « C'è ç'ui kil dit ki l'è ». Plus sérieusement, il s'agit de ce qu'on appelle en psychanalyse la projection identificatoire. Les séparatistes, ce sont, politiquement parlant, les occitanistes mais, en même temps, ce sont, linguistiquement, les jacobins de l'« Occitanie ». Et vous accusez les autres ! Cela dit, vous n'êtes pas à un paradoxe près. Il serait facile de développer ces contradictions. Il suffit, pour l'instant, de vous renvoyer aux objectifs déclarés du Partit occitan en matière de séparatisme.

Je cherche en vain dans le texte de la pétition que vous attaquez la moindre velléité de « séparatisme », d'une quelconque fermeture ou de repli sur soi. Ayant communiqué plus d'une fois avec des membres du *Collectif Provenço*, je peux témoigner personnellement de leur volonté d'ouverture et d'échange. Encore de la fiction de votre part. Le provençal ne cherche pas à se « séparer » des autres parlers méridionaux, pas plus que le béarnais, il cherche bien au contraire à s'en rapprocher, mais sans pour autant perdre son identité, celle-là même qu'exaltait Mistral. Je crois que vous n'avez rien compris, ou alors vous faites semblant.

Mais là où vous passez les bornes et donnez dans l'odieux, c'est lorsque vous osez certaines insinuations :

(a) à propos de prétendues méthodes (§ 4), sans du reste donner le moindre détail, ni aucun contexte, vous écrivez : « Des méthodes qui rappellent étrangement certaines tristes périodes de notre histoire... ». Les points de suspension sont de vous. Vous nous invitez donc à « rêver ». De tristes périodes, il y en a eu beaucoup dans notre longue histoire, le choix est vaste, et sous tous les régimes politiques, dans tous les siècles. Mais je crois voir à quoi vous faites allusion ; vous auriez cependant dû avoir l'honnêteté ou le courage de préciser votre pensée. Pour ma part, parmi les nombreuses périodes tristes, je pense à une des plus tristes, au temps où l'occitaniste Loïs Alibèrt - l'auteur de *la Gramatica occitana segon los parlars lengadocians* - l'époque où Alibèrt, sa femme et son fils, collaboraient avec les nazis. Vous vous souvenez sans doute : les deux premiers furent emprisonnés à la Libération, tandis que le troisième fut tué sous l'uniforme allemand sur le front de l'Est. Les méthodes d'un des pères fondateurs de l'occitanisme pour promouvoir l'« occitan » n'ont pas été oubliées, sauf peut-être des jeunes générations. Il faudra un jour les leur rappeler et rafraîchir la mémoire des occitanistes « seniors ». Un conseil : achetez un bon balai de bruyère et balayez devant votre porte.

(b) à propos du « sentiment identitaire » (§ 5) : « Développer un sentiment identitaire ? dites-vous. On sait qui sont les "identitaires" ». Oui, on le sait, enfin pas tout le monde. Je précise donc votre pensée, puisque vous ne le faites pas vous-même. Par discrétion ? Pour établir avec vos lecteurs une sorte de complicité ? Le « bloc identitaire » est un mouvement européen, dit « social », d'extrême-droite. Il en existe

une composante en France. Ce mouvement anti-nationaliste prône une forme de régionalisme, s'oppose au métissage ethnique, défend la race blanche, rejette le jacobinisme parisien, etc. etc. Avec vos perfides points de suspension, vous voulez donner à entendre que les provençalistes du Collectif Provence seraient tout cela, à savoir des « fachos », comme vous devez dire entre vous. C'est du moins ce que disent vos congénères des béarnistes en Béarn. On est ici aux frontières de la calomnie. C'est minable.

Développer un sentiment identitaire et défendre la langue patrimoniale ? C'est sans doute bien quand c'est Mistral qui le fait - Mistral, chantre de l'indépendance de la Provence et du provençal, lorsqu'il écrit : «... relever,... raviver en Provence le sentiment de rac... émouvoir cette renaissance par la restauration de la langue naturelle et historique du pays... ». Vous noterez que *race* n'a pas ici de connotation "raciste" (subdivision de l'espèce humaine). Il désigne une communauté, un « peuple lié par la langue, enraciné dans un pays et dans une histoire ». C'est le sens que le mot a souvent à l'époque. J'aime autant vous le rappeler pour que vous ne soyez pas tenté d'y voir du fascisme, du nazisme ou que sais-je encore ? En écrivant ces lignes, Mistral ne faisait pas de nombrilisme identitaire, pas plus que n'en fait le *Collectif Provence* avec sa pétition.

Du nombrilisme, vous n'en faites sûrement pas, vous, de cela on ne peut vous faire grief. Bien au contraire, quand vous vous déclarez « citoyen du monde » ne déclinez-vous pas une

identité quelque peu... boulimique et envahissante ? Vous êtes ici, vous êtes là, vous êtes partout et nulle part. (« Je suis partout »... ça ne vous rappelle rien ?). Dans le contexte actuel, le *Collectif Provence*, défenseur du provençal, me paraît plus raisonnable dans sa quête d'identité nullement séparatrice, qui n'implique aucune fermeture sur les autres ou sur le monde. Il n'avait pas besoin de cette attaque indigne de quelqu'un qui prétend défendre le provençal.

Je n'ai pas cherché à polémiquer, et je reste à votre disposition pour toute mise au point, au cas où, sans rancune ni arrière-pensée.

Adichat e pourtat-pe plâ.

André Joly

Membre de l'institut Béarnais et Gascon
de Biarn Toustém et d'Histoire et Mémoire d'Ossau
Secrétaire du conseil scientifique Béarn-Gascogne

ndlr : André Joly est par ailleurs professeur émérite de linguistique à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV), auteur d'un dictionnaire de linguistique, de nombreux articles et ouvrages en linguistique générale, française et anglaise, sur l'histoire de la linguistique, ainsi que de plusieurs études sur le béarnais et le gascon.